

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1838 : Réflexion politique et élaboration historique](#)[Collection](#)[1838 \(28 Juin- 29 Juillet\)](#)[Item](#)[95. Val Richer, Vendredi 20 juillet 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

## 95. Val Richer, Vendredi 20 juillet 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : **Guizot, François (1787-1874)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

### Les mots clés

[Diplomatie](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(Internationale\)](#), [Relation François-Dorothée](#), [Réseau social et politique](#)

### Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### Présentation

Date 1838-07-20

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit Je ne commençais jamais à vous écrire qu'avec un sentiment triste.

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1, n°137/172

### Information générales

Langue Français

Cote

- 316, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 2
- Réf Volume relié transcriptions manuscrites (Hennequin/XIXe siècle), III/199-203

Nature du document Lettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

N°95. Vendredi soir 20. 9 heures

Je ne commençais jamais à vous écrire qu'avec un sentiment triste. Il diminuait en vous écrivant ; mais au premier moment, je sentais si amèrement la séparation ! Aujourd'hui, j'ai le cœur joyeux. Et je l'aurai plus joyeux à chaque lettre. Je suis en voyage. Je marche vers vous. La malle poste a fait, dans son itinéraire, un changement qui me plaît fort. Elle partait de Lisieux à 2 heures et s'arrêtait une heure en route à Evreux. Cette heure là m'était insupportable. Maintenant elle part à 4 heures et ne s'arrête plus du tout. Une fois monté en voiture le 30, je n'en descendrai que le 31, dix minutes après avoir passé sous vos fenêtres, dans les Champs Elysées. J'aime que vous soyez toujours sur mon chemin. Il fait beau ; mais le chaud n'est pas revenu. Je ne veux pas qu'il revienne. Je ne veux pas que vous vous pâmiez de fatigue pendant que je serai à Paris. Vous est-il resté de cette chaleur encore un peu plus de faiblesse ? J'espère que non.

Avez-vous recommencé à manger ? Si vous saviez quels appétits je vois en Normandie ! C'est grand dommage que je ne dîne pas avec vous. Je suis sûr que je vous ferais manger le double. Le Ministère anglais a raison de ne pas vouloir que Lord Durham étaie à Quebec ses bijoux. On est trop heureux d'avoir de pareils préjugés populaires à ménager. Mais convenez qu'il n'y a qu'heur et malheur. Je ne sais ce qu'a été le procès de ce M. Turton ; mais je doute qu'il ait pu être plus scandaleux que celui de Lord Melbourne contre M. Norton. Et Lord Melbourne chassera M. Turton à cause de son procès. A la vérité Lord Melbourne a gagné le sien. A propos, quel est le Hügel qui s'est battu à Stuttgart avec Mühlén ? Est-ce le diplomate ou le voyageur ? Voici la filiation de mon à propos. Un procès scandaleux ; un scandale sans procès ; Lady Elizabeth Harcourt ; Hügel, le voyageur Adieu pour ce soir. Je vais me coucher. Je suis encore enrhumé du cerveau. C'est un grand ennui. Adieu pourtant.

Samedi 7 h. 1/2

Pourquoi M. Ellice vient-il à Paris en ce moment où il n'y a personne ? Je ne lui vois aucune raison d'amusement, de société. Y en a-t-il quelqu'une d'affaire ? Tient-il plutôt à telle ou telle partie du Cabinet qu'à telle autre ? Je ne sais pourquoi je vous fais ces questions. Je ne veux plus vous faire de questions ! Dans dix jours, vos réponses me viendront bien plus agréablement. Oui, dans dix jours. Que nous sommes de chétives créatures, à la merci de nos impressions. Ces dix jours ne me paraissent rien du tout. Et pourtant Dieu sait si je les vois s'écouler impatiemment. Mais il y a une impatience joyeuse qui abrège le temps. C'est la mienne aujourd'hui. En conscience, vous ne pouvez exiger d'Appony qu'il aime les Russes. L'Autriche me paraît dans cette désagréable position d'être essentiellement gouvernée dans sa politique par la crainte, crainte russe, crainte française, crainte pour l'Orient, crainte pour l'Italie ; en Allemagne même, un peu de crainte Prussienne. Le mouvement ascendant n'est pas de son côté. Mais que tout est lent pour les grandes choses ! Depuis le 17e siècle, l'Autriche décline. Elle en a pour longtemps à décliner de la sorte.

10 h.

J'ai tort. C'est vrai. Vous avez eu bien des représentants constitutionnels à faire

danser. Et Léopold a tort aussi, et bien plus tort de ne pas revenir vous voir. Je suis charmé que M. Ellice reste jusqu'à mon arrivée. Il m'enseignera notre Ministère, comme M. Croker notre révolution. Adieu. Nous irons prendre de l'air ensemble à Longchamp.

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 95. Val Richer, Vendredi 20 juillet 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1838-07-20

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 03/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1670>

## Informations éditoriales

Date précise de la lettreVendredi 20 juillet 1838

Heuresoir 9 heures

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 29/04/2019 Dernière modification le 18/01/2024

---

9<sup>e</sup> 95

Vendredi, le 20 g<sup>o</sup>ours.

316

47

Je ne commençais jamais à vous écrire qu'avec un sentiment triste. Il diminuait en vous écrivant ; mais au premier moment, je sentais si sincèrement la séparation ! Aujourd'hui, j'ai le cœur joyeux. Je suis plus joyeux à chaque lettre. Je suis en voyage. Je marche vers vous. La malte poste a fait, dans son itinéraire, un changement qui me plaît fort. Elle partait de Lillecap à 2 heures, et terminait une heure en route, à Lureux. Cette heure-là m'étoit insupportable. Maintenant, elle part à 4 heures, et ne s'arrête plus du tout. Une fois monté en voiture le 30, je n'en descendrai que le 31, dix minutes après avoir passé sous vos fenêtres, dans le Champ Elysée. J'aime que vous soyez toujours sur mon chemin.

Il fait beau ; mais le rhum n'est pas arrivé. Je ne veux pas qu'il revienne. Je ne veux pas que vous veuillez de fatigue pendant que je serai à Paris. Vous pâmez de fatigue pendant que je serai à Paris. Vous êtes-il sorti de cette chaleur encore un peu plus de foible ? J'espère que non. Allez-vous recommencer à mangier ? Si vous avez quel appétit, je suis en Normandie ! C'est grand dommage que je ne dise pas avec vous. Je suis sûr que je vous ferai manger le double.

Le ministre anglais a raison de ne pas voulois que lord Durham étaie à Quebec des bijoux. On est trop heureux d'avoir de pareils projets populaires à enligner. Mais souvenez vous qu'il y a quelques malheurs. Je sais ce qui a été le procès de ce Mr. Tuxton; mais je doute qu'il ait pu être plus scandaleux que celui de lord Melbourne contre Mr. Norton. Si lord Melbourne chassera Mr. Tuxton à cause de son procès. À la vérité lord Melbourne a gagné le jeu.

à propos, quel est le hugel qui s'est battu à Stuttgart avec Mühlbach? Est-ce le diplomate ou le voyageur? Voici la filiation de mon à propos. Un procès, scandale, déclenche scandale dans procès; lady Elizabeth horrovert, huigle le voyageur.

Adieu pour ce Soir. Je vais me couches. Je suis encore enchaîné du cœur au. C'est un grand amitié. Adieu pourtant.

Mme - J. L. P.

Pourquoi M. Alce vient il à Paris en ce moment où il n'y a personne? Je ne lui vois aucune raison d'auantement de sécession. Y en a-t-il quelque chose d'affaire? toutefois plutôt à celle ou celle partie du cabinet qu'à celle autre? Je ne sais pourquoi je vous fais ces questions. Je ne veux plus vous faire ces questions. Dans deux jours, vos départs me viendront bien plus agréablement. Ainsi, dans deux jours.

Qui nous sommes de bâtie créature, à la morte de nos  
impressions! Les siennes ne me paroissent rien du tout. Et  
peut-être que je les vois s'écouler impatiemment. Mais  
il y a une impatience joyeuse qui abrège le temps. C'est la  
semaine aujourd'hui.

En revanche, vous ne pourrez exiger d'Appony qu'il aime le  
Russie & l'Autriche me paraît faire cette désagréable position  
d'être essentiellement gouverné dans sa politique par la crainte,  
crainte russe, crainte française, crainte pour l'Autriche, crainte  
pour l'Italie, ou l'Allemagne même, un peu de crainte Orthodoxe.  
Le mouvement ascendant n'est pas de leur côté. Mais que tout  
au tout pour les grands choses! Depuis le 17. Septembre, l'Autriche  
d'abord décline. Ille en a peu longtemps à décliner de la sorte.

106.

J'ai écrit. C'est vrai. Vous avez eu bien des représentants, constitue  
stement à faire donner. Et Léopold a bien aussi, et bien plus  
bon, ce ne pas revenir vain vain. Je suis charmé que M. Ollier  
reste jusqu'à mon arrivée. Il me signera notre ministère, comme  
M. Crabbé notre ambassadeur. Cela. Nous devons prendre de  
l'air ensemble à Longchamps